

lonté de Dieu , l'Auteur & Législateur de la nature. Tous ces sentimens ne sont pas du goût de nôtre Auteur , il prétend qu'il faut chercher le principe de cette obligation *dans l'amour de nous-mêmes* , & il l'établit dans *notre bien* , *nôtre utilité* & *nôtre avantage*. Quelles preuves en apporte-t-il ? « L'expérience, dit-il, établit manifestement cette vérité aux yeux de quiconque veut faire quelque attention à ce qui se passe en lui-même. Sondons-nous avec soin, examinons attentivement la manière dont se forment nos volitions, & nous verrons que nous ne nous déterminons jamais à une action, que par la vûe de quelque *bien* que nous croyons y appercevoir. D'où il conclut ainsi : *Nôtre utilité*, nôtre bien étant donc le motif le plus général, le motif primitif qui nous détermine, nous devons en conclure que ce *bien*, cette *utilité* est le premier principe de toute obligation, & en particulier de celle qui nous astreint à l'observation du droit naturel. »

L'Auteur confirme son sentiment par le suffrage de Mr. Gafriel. Cet Ecrivain Anglois pense effectivement comme nôtre Auteur : ce qui prouve qu'il n'a pas marché sans guide. Reste à savoir s'il falloit préférer ce guide à Grotius, à Puffendorf, à Barbeyrac, & à tant d'autres.

Quelque bien prouvé que son sentiment paroisse à nôtre Auteur, je ne crois pas, continué l'anatomiste, qu'il se flatte de réunir tous les suffrages. Combien de gens s'obstineront à penser comme Barbeyrac, & à dire après lui, que nôtre Auteur confond le motif de l'obligation, motif même très-subalterne, avec le principe de l'obligation. Ce principe paroît être, comme l'ont pensé les plus célèbres Ecrivains,